conseil municipal de Bouen a emis un tendant à diminur les formatifés mé-ries pour répendre aux contraventions nément les citoyans en justice de paix r font perter seaucoup de teamps. Un limable qui acasagerait la contravention de comparatire en justice de paix et ann ne aponde d'un franc s'élever à 7 fr. à des frais.

La commission des finances dépose un rapport invorsité au suejet présenté le 2 avril per l'Administration suraitemés, créant deux nouvelles lignes de tramway. Nous rappelons que ces deux ingase seivent desservir les que ces deux ingase seivent desservir les maniques de la commission de la commi commission des finances dépose un rap avorable au projet présente le 2 avri des inistration councipale, créant deu

priel, rue de la Louviere, rue du sussess, dite de la viile.
es deux lignes, qui desservent environ 14 comètres et deux lignes, qui desservent environ 14 contres ne contenent pourtant que 10 centires à l'extérieux et d'extines à l'artérieur : outre la cerrespondance sera donnée granant un supplément de 050. ses départs apéciaux auront lieu le matin boune heure et coiscétant avec l'heure l'entrée des ouvriers dans les usines yennant le tarif réduit de 0,40 centimes et et retour.

se l'entree des ouvriers dans les usines sevennant le tauff réduit de 0,40 centimes siler et retour. L'administration municipale n'a eu garde foublier les ouvriers et a imposé à la Companie des saleures plus rémaindant se que ceux cincles avec un travail «maximum de 30 heurs par jour La courrention assure aussi aux urriers des secours en ons de maladie oufacctient, la solde entière pendant les péciodes de 36 et 35 jours et une retraito placée n capital inadienable à la caisse des retraits et proportionnelle aux safaires. En cas de contessation, une commission arbitrage nommée par la Compagnie et coyté par le syndical des ouvriers et dispussant charges de de santager le sectivité, a moyen d'accumulateurs ou par le système larret - Villennièr et dans une partie du arcours au moyen du fils aérien (système lessinsons).

Bourses et subsides

Un subside de cent france est elloué à M'
thur Toulet, éteve de l'École des Beauxris de Lille, pour lui permettre de subirtammen d'entrée à Elcole nationale des
suix-Arts, c'il fionnell, sur la proposition
l'administration, décide de les plus ren(Commission administrative soit de l'École
Beaux-Arts, soit du Conservatoire, suiaut le éas.

Cournier, négociant ; Gambiez, Jieuto-lorad du génie, et Fragnieu, professour que, demandent des certificais d'in-ce de fortune à l'appui de demandes ses à l'école polytechnique fondées en le leurs fils. Ces demandes sont ren-la commission compétente, ainsi que autres demandes pour bouriers à 15-Alts et Métiers et a l'école normale.

Autres affaires

Le Conseil émet un avis favorable sur di-cruse demandes formulées par des jeunes gens à titre de sontiess de familie. L'administration out autorisée à passer un bail pour loculton d'un hasgar, rue des Ro-gations, 26, gomme autorisée à pour-les de pour-cette modification permettra au dépôt de gagner 19 minutes pour le départ en cas d'in-ceadic.

agner 10 manues pour 10 reages est accordée en le control de la control

Caisse des Ecoles

consoli donne acie à la Caisse des Eco-cer résultats de sa gestion et remercie les inistratours. Le rapport fait consaitre sur les recettes gui s'élèvent à 200,81817-20 té fait pour 185,400 fr. 77 de dépasses. secl se décomposent comme suit : au, distribution de vérements, 46,578fr.43.

— Dépense de la colonie scolaire à Calais, 4,133 fr. 08. — Banquet acolaire du 14 juillet, 3,427 fr. 50. — Dépenses pur les cantines scolaires, 54,136 fr. 48.

Gomme on le voit, c'est une dépense supplemantaire de près de cent mille Francs, par rapport à ce que l'anciense municipalité laisail pour les enfants des écèles.

L'Hôpital de la Charité et la Faculté Catholique.

On sait qu'aux termes d'un traité intervenn les 22 et 24 décembre 1875 entre la Commission des Hospices et l'Institut catholique, le pavillon de droite de l'hôpital de la Charité a tie mis à la disposition de la Faculté libre de médecine qui y a installé ses cliniques.

Dans un rapport très étudié, Ghesquiere de médecine qui y a installé ses cliniques.

Dans un rapport très étudié, Ghesquiere inon, et conflut doc créée par cette convention, et conflut des créée par ette convention, et conflut des la les les des des la leure de la convention, et conflut de la conflut de la convention, et conflut de la conflut de la

de documents; il est bien difficile de se fair une opinion très exacte sur la question. J déclare donc m'abstenir. Bravo, M. Brackers ! La Croix vous en saure gré! LE MAIRE. — Mais c'est une simp le quer tion de formes, une invitation à ester en jus

ce.

E. BRACKERS D'HUGO. — Si l'adminis ration des Hospices résiste, c'est qu'elle ses rations pour le faire : le plus simple se ait de renvoyer la question à la commissioner Magnies.

dos Hospices.
Il est passé ensuite à l'appel nominal :
MM. Brackers d'Hugo, Meurisse, Dupon-chelle et Kolb s'abstiennent;
NM. Laurenge et Gossart votont contre le rapport.

MM. Laurenge et dossair volut von rapport.
MM. Dehouck, Dupied, Werquin, Staes-Brame, Guffroy, Beaurepaire, Poulet, Barrez Derasse, Lemesre-Nieuwiart, Longuet, Sever Vallant, Gilbert, Bergot, Goudin, Clément Delesalle, Ghesquiere, Samson et Debiern votent bout. Delesalle, Ghesquière, Samson et Debierr etent pour. Le maire proclame le résultat ; M. Bergo pousse le cri de « Vive la République! »

pousse ic cri de « Vive la République ! « C'est, en effet, une question republicaine qui était en cause, et MM. Laurenge et Gossart ont et seuls ic courage de leur opinion cléricale, tandis que les cléricaux honteux s'abstensient par pudeur de leur passé républicain et par souei de ne pas contrarier les électeurs élericaux qui les ont nommés. Nous aurons d'allieurs l'occasion de revenir, et — très prochainement — sur cette importante question.

Affaires diverses

portante question.

Affaires diverses

T. administration propose l'ouverture d'un crédit de 3,55 fr. 38 pour refaire la cléure du cisseilere de l'Est et la porte qui ferme son entrée du coté de l'Avenue de la Made-Reille dennande ensuite au Conseil, conformément au désir qu'il a souvent manifesté, de prendre fentretien du cimetire du Sud en régie directe au comple de la ville, comme cela-se pruique au cimétire de l'Est, le consea de l'est d'est d

Ca saistribution d'eau industrielle Gu sais que l'étu d'Emmerin étant inst sante à Litle, et que les sources qui portient fournir une autie sau petable grat pas succer trouvées, on a créé une canalitan d'esu, die industriels, par laquelle donne aux industriels due l'estaguelle donne aux industriels des feau d'Emme. La municipalité propose d'étendre le res de la canalisation d'eau industrielle et, à cefet, d'installer rue saint-Bernard une us élévatoire avec un réservoir de 1,200 met culpes.

élévatoire avec un reservoir de 1,200 metre cubes. La déces e s'élèverait à 85,000 francs si or étondait la canalisation vers l'ives, et à 05,000 étondaire les fonds seraient pris sur i pro-chair emprant. La question est renvoyée à la Commission des Travaux.

Demandes Demandes
POULET demande la construction d'un
aqueduc rue Philadelphie.
VAILLANT demande qu'on pronne des mesures pour que la cheminée de l'étuve à désinfecter de la rue de la Baignerie n'enfume
plus les voisins.
La séance est levée à 41 heures.

Dernière Heure

La Guerre Hispano-Américaine

Londres, 13 mai.

Salisbury déclare étudier, avec le n ve du Commerce les moyens d'empéch registrement abusif des vaisseaux bel ints parmi la marine marchande a

Maladie de M. Gladstone

La faiblesse de M. Gladstone est extrêm

LE SCRUTIN DE ROUBAIX

Le directeur du Journal de Roubaix se démène — que ce catholique nous passe l'expression — comme un diable dans l'eau béaite, pour démontrer que l'élec-tion de son candidat Eugène Motte n'a été entachée d'aucune immoralité. Il continue à nier nos dires et à proclamer hautement que l'élection du 8 mai est aussi puire que le jour ou que le fond de son cœur.

Nous avions mis, dit-il, l'organe quesdiste au défi de nous citer les usines dans lesquel-les on aurait convoqué les ouvriers pour les mener au scrutin.

mener au scratin.

Et comme nous n'avons cité aucune
usine, mais bien des cabarets dans lesguels vendes-vous auguit été donné augueciaces de l'Union Sociate et Patriotique, il
déclare pompeusement que nous avons
à réculés.

Voilà un langage que nous ne permettons à personne de tenir à notre égard.
La regulade, la pit-user regulade, ce sout.

Voilà un langage que nous ne permettons à personne de tenir à notre égard.
La reculade, la piteuse reculade, ce sont.
les amis de M. Reboux, les Motte et les
Gossart qui la pratiquent; c'est lui-mème qui en est coutumier. On ne nous a
jamais accusé de mensonge epuique et
d'hippocrite diffiamation, sans que nous
ayions immédiatement exigé de notre insulteur la réparation qui nous était due.
Mais M. Reboux a l'épiderme peu sensible. A force de se froiter à la Crois, il a
acquis cette indifférence des injures, qui
constitue le plus beau feuron de la couronne cléricale.
Qui dira le nombre des coups de pied
recus par les hurieurs de sacristie, sans
qu'ils aient protesté autrement que par le
silence?...
En idiome ecclésiastique, on appelle

cu'lls aient protesté aurement que par le silone ?...
En diome ecclésiastique, on appelle cette attitude de la crésignation. Le comme que par le mondre le comme que de la crésignation. Le comme qui a cosé imprimer que Guesde était un esaligando-nous importe médiocrement, et nous ne retlendrons de son imputent article que les deux points suivants:

1. A propos de l'incident du bureau de vote du Crétinier, que nous signalions avant—hier, si. Reboux cerit :

La tournure donnée à la phrase de l'Egalid tendrait à nous faire croire que ce « surveil-lant » aurait « époère è pendant toute la jour-le contrait de contrai

née...

Nous n'avons rien dit de semblable,
nons avons simplement affirmé qu'a un
vertain moment, un envoyé patronal
avait ouvert quelques builetins, — ce qui
est déjà suffisamment grave.

2. Plus loin, le même M. Reboux écrit
vuccre.

2º Plus loin, le même M. Reboux écrit emoore:

1. Kradité devrait bien nous dire qui a fait distribuer à Wattrelos, ville — qu'on savait en immense majorité favorable à M. Eugene Motte— des bulletins sur lesqueis le nom de Motte. Imprimé en gros caracteres, était légerement efface et remplacé par un impreceptible e Jules Guesde, écrit au crayon?

Qu'on ait rayé le nom de Motte pour le remplacer par Jules Guesde, gela n'a rien d'étonnaut. Ce qui l'est davantage, c'est la question saugrenue de M. Reboux.

Nous avons en effet déclaré publiquement, et dans ce journal memo, que, pour entraver dans auc certaine mesure faisait imprimer des bulletins aut nom des candidats.

La surprise de M. Reboux ne saurait dons ésvoliquer me par ju singulier.

La surprise de M. Reboux ne saurait dons ésvoliquer me par ju singulier.

papier que les bulletins au nom de nos candidais...

La surprise de M. Reboux ne saurait donc s'expliquer que par un singulier manque de mémoire. Quant à ses dénégations formelles, nous démontrerons sous peu ce qu'elles vaient.

Patience I Jules Guesde a en mains des documents qui serviront à établir devant le pays l'immoralité du scrutin de Roubaix. Nous nous garderons bien d'éventer par des déclarations prématurées, le parfum... négatif des renseignements édifiants qui, de toutes parts, nous parviennent! Mais ce que nous pouvons assurer des aujourd'uni, aux misérables diffamateurs de l'Union des Peaux-Rouges, c'est que s'ils ont ri dimanche, lis pourraient bien plevrer un de ces prochains vendredis.

Lo-is MARLE.

Lo"is MARLE.

**

s recerons la refre suivante :

Au citoyen Siauve-Evatisy.

Rédacteur en Chef du Reveil du Nove

et de l'Espétie.

Citoyen,

Je me fais un devoir de vous signaler divers faits de certaine importance qui se sont passées au bureau de vote de la tre section (Hôtel de villo):

Certain naturalisé bien connu, et d'autres membres de l'Union sociale et patrolique, somms, out a diperser reprises accompagné des électeurs ouvriers jusque dans la salle du vote, Prèvenu par moi qu'une plainte serall déponée contre lui, pour intimidation, le naturalisé est parli, mais pour reveuir dans l'aprèsemidi, vers 4 neures. Il stationna dans la salle

du scrutinu. A noter que pendant toute la journée des membres de l'Union Sociale et Patriotique, patrons ou gros employés, la houtonnième ornée dune insigne tricolore, se sont tenus en permanence le plus pres possible de l'urne et ont déviagé tous les électeurs qui vennient

Voter.

D'autre part, des porteurs de bulletins de l'Union Sociale et Patriolique ont déclaré à sertains de nos amis, qu'ils étaient payés à raison de 56 france et qu'en cas de succès ils en recevenient 30. Ceux qui ont entendu ces déclarations sont à votre disposition.

Dimanche à 9 heures, j'étais convoqué par le président d'un groupe de l'Union sociale et patriolique, pour 8 heures 19, dans une estaminet de la rue Pierre-de-Roubaix. La se trouvaient une vingtaine d'ouvriers et le patron X... Celui-ci me déclara qu'il allait me jaire conduire se serutin parce qu'on n'était pas sitre de moi. Il me prit ma carte d'électeur, y introduisit un buillein au nom d'Eugène Motte puis un sieur B... vint avec moi jusqu'à la section.

section.

En route, ma femme me glissa un bulletin un nom de Guesde. Mais le mouvement fut saisi var B...qui me ramena à l'estaminet après le rote et raconta comment j'avais procéde.

M. X... alors me déclara que jomais plus je vouvai de trausii.

Mon impression est que tous les ouvriers

M. Baboux nous excusera ai nous ne donnons que les initiales des aignataires de cos letres. Il comaitra lours por publicarie, en temps d'altres. Il comaitra lours por publicaries de la comain de la comaitra lours per la comain de la comain de la comain de la comain de la la comain de la com

Où sont les "Compromissions"

La Dépênhe prétend que « radicaux et socia istes sont fort embarrassés de leur situatior t ne savent sur quel pied danser et sur quel es bases se réaliseront les compromission.

et ne savent sur quel pied danser et sur quelles bases e réaliscront les compronissions
attendues ».
C'est l'interview de Guesde par l'Auvore, reproduit par nous, qui amene le journal réactionnaire à ces conclusions stupéllantes.
Nous ne voyons pas trop ce que les radicaux viennent faire duns fanalyse des déclarations si neites et si catégoriques de l'indversaire de M. Motte. Mais on asit que, dans
congenères ont toujours affecté de confondre
les anis du Progrès avec nos amis a nous.
Combien de fois les journaux de la catho
nous forceront-ils à déclarer :
Que le radicalisme et le socialisme procèdent de doctrines économiques absolument
différentes;
Et que la lulte s'est maintenant transportée, du terrain personnet où la hourgeoiste
l'avait confinée, sur le terrain du principe politique lui-méme.
In c'est plus de combattre pour ou contre tel out tel fanion, mais bien de lutter,
blancs d'un côté et bleus de l'aute.
C'est à la défense de la République elleméme que tous les républicaires sans distinction doivent concourir, et s'il y a union au
second tour entre radiceux et socialistes,
ceux-ei — nous pouvons l'affirmer hautement
— ne capilibreront sur aucun point de leur
Fognamme.
St, dans quelques circonscriptions, ils ac-

ogranme.

5), dans quelques circonscriptions, ils acrdent leurs voix aux radicaux, ce sera dans
nique but de barrer la route aux éternels
nemis du progres.

bes cléricaux de la Dépêche et certains inridus, qui ont trahi leur programme répuiciain de naguère pour être élus quand mèe, pourraient-ils en dire autant?

Stupidités cléricales

- De la Dépêche :

elier a profité de l'enthousiasme général pour glis-bitement la main dans la poche d'une dame ; if en patement retiré un portemonnale contenant 6 francs

The control of the co

dete? Eh bien, nous invitous la Dépêche, en face du fait que nous signalons plus haut, à ré-fléchir sur le cas de Desmet, et à nous dire, en toute franchise, si elle doit encore rendre les collectivistes responsables de sa mort.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

2e circonscription Pression declarate. — On a remarqué, di-manche dernier, à Loos, des patrons de cette importante commane industrielle, se re layant à tour de rôle, dans le bureau de vote sans être membres du bureau.

layant a town ac role, dans to bureau ac voic, sans être membres du bureau.

Ils se promenaient dans la salle du vote, intimidant ainsi par leur présence les électeurs ouvriers.

Ces messieurs se croient sans doute encore les ségneurs de Loos, comme autrefois?

Ils se trompent et ils auront l'occasion d'apprendre que, autres temps, autres meurs.

D'imanche 22 mal, les électeurs surveillement leurs faits et gestes et imposeront i hon-flètelé et la loyaute du serutin.

3e Circonscription

Candidature anarchiste. — Le nommé Claeys, ouvrier tisserand, vient de faire sa déclaration de candidature pour la 3e circonscription de clille. Chays est un anarchiste bien connu, et sa présence dans la unit entre le candidat du saincux comprise de M. Roger que de la classe ouvrière dont il se prétendra surement le défenseur.

PARTI OUVRIER FRANÇAIS x. Wattrelos, Croix, Wasquehal et de Lannoy, le manifeste suivant

caston de Lancey, le sanifeste sulvana
Le 8 mai, la Réaction et le Capitalisme ont
triomphé dans Roubaix et ses cantons.
Cédant à la pression, à l'intimidation et à
toutes les manœuvres les exploites ont, en
majorité, voié pour les exploiters. A Julies
GUESDE et Emile MOREAU, ils ont prééré
Eugene Motte et le combe de Monalembert.
Le Parti Ouvrier ne récrimine pas. Il sait
que l'expèrience leur démontrera, et cela
avant hien longtemps, combien ils ses sont
trompés.

the Parti Orivine ne vectimine pas a san que l'expérience leur démontrera, et cela trompés.

Le propie de la compession de la société capitaliste, continuera comme par le passé, pius que par le passé par la leur commanderont, les Mottes les promesses ficctorales, la classe patronale reguera de jour en jour leurs maigres salaires.

Les machines nouvelles, qui augmentent considérablement la production, — au seul profit des exploiteurs — en apparaissant dans les tismes, supprimeront des ouvriers qui qui front grosseir le nombre des sans-lravail.

Voila la terrible, mais la seule situation que la classe ouvrierre peut entrevoir pour lavenir. Et ce n'est certainement pas en contant le pouvoir politique entre les mains de ses canents qu'elle peut espèrer l'améliorer.

Travallieurs.

La fin de vos misères, elle n'est que dans la solution préconisée par le Parti. Ouvrier, c'est-à-dire dans la substitution d'une société collectivate à la société individualiste d'anjoird'hui. Alors les ouvriers ne prodution trius, mais le travail et tous praftere à tous, Plus de 13.500 électeurs ont, le 8 mai, dans Roubaix et ses cantons, approuvé le programme du Parti. Près d'un million de vois f'ont, le même jour, acclaime dans la Cest dire que, à part quelques défaillances locales. I'des seclaités monte et aum hier.

e entiree.

d dire que, à part quelques défaillances

, l'dée ésocialiste monte et que bienalgretuols ées obtaiseix accumulés sus
them de l'Humanité tout euliere

rage donc et espoir à tous! Que chaque
iste conscient du rôle qu'il à a rempir
aute sans cesse la propagande, ain de
la délivrance de la classe ouvrière.

le Parti ouvrier!

ARRONDISSEMENT de VALENCIENNE AUX RÉPUBLICAINS

Le Franc Pacietir publica anjouri'hat l'article sul vant:

On connaît les résultats du scrutin dans l'arrondissement de Valenciennes. S'ils n'ont pas dès aujourd'hui répondu pleinement à nos efforts, ils autorisent pour demain tontes les espérances.

Ses espérances avec leur notteté bruitale, réenment ainsi ces résultats : dans notre arrondissement tout entier, le socialisme, pour son coup d'essai, a conquis le ters du corps électoral.

Mais, ce r'est point assez d'ire, et nous pouvons en appeier sans crainte à nos adversaires eux-mêmes, à ceux que le scrutin de ditmanche a le plus surpris et déconcertés: n'est-li pas vrai que si tons les électeurs avaient pu voter librement, si les seclaves de la nilue ou les asservis de. l'attelier avaient pu s'attracheir de toutes les tyrannées qui pôsem-cielle, surveillance cléricale, n'est-i pas vrai que les socialistes auraient r'eur l'immense d'imménité des sufrages? Nos adversaires le savent bien, et c'est cela qui les frappe de terreur.

Mais qu'on s'en tienne, st on le veut, aux

savent men, et cest ceta qui les serpet terreur. Mais qu'on s'en tienne, si on le veut, anx chim'es officiels du scrutin. Ils disent qu'il y a dans l'urroudissement de Valenciennes qu'dorse mitte electeure, conscients de leurs qu'dorse mitte electeure, conscients de leurs leur lei socialiste. Honneur au qualouse leur lei socialiste. Honneur au qualouse

mille! Combien d'entre eux ont risqué, pour un bulletin de vote, le travait du lendemain et le pain de la maisonné!

En face de nos quaterre mille réaction cléricale met en ligne ses quinze mille votants, et les candidats de 17mpartiel, sentenus par le Proper de Averd, nous opposition de la completion de la com

ter? The state of the state of

déricales et les treize mille voix de 12mg.
L'Impartial lui-même et ses frois candidats suront à dire continent éts comptent. M. Lopez. M. West-Maller, voit de la concernation socialistes voit de la concerner sans doute avec leur rui M. Sirot-Mallez, qui est distancé à Benain par notre aut.

ger sais doute vec tent with all sirol-mailer, ger sais doute vec tent with all sirol-mailer. Sell side of the control of the

3e Circonscription

Se Circonscription

Un lecteur du Nouselliste-Dépêche écrit a cojournal que, dans l'arrondissement de Valenciennes, ele péril socialiste avest pas un mythe., Cest une façon comme une autre de
démoir l'argumentation si laboricusement
en effet que ceux-ci, avec un réjouissant ahurissement, s'étonnaient l'autre jour que nous
comptions pour aftires toutes les voix socialistes.
Le lecteur valenciennois du moniteur réactionnaire u'a point l'ignorance des cléricaux
a tous crins du jeurnal du Géeu. Pour lai, il
n'y a plus à épologuer, il faut agir. Et il
ed de Lille, une épitre aux e perils antièvolationnaires s.
Cale veut line en hon Francais, qu'il faut

titionnaires ».
Cela veut dire, en bon français, qu'il fant
oter contre Selle. Mais, comme Selle est le
andidat republicain arrivé en tête au preaier tour, cela signifie par voie de conséuence directe qu'il faut voter contre fa Rémence directe qu'il faut vous de la middique.
Or, les électeurs de la de circonscription de l'alenciemnes sont anti-factionnaires et anti-fiéricaux'avant toutes choses, et ils auront délement observer la discipline républi-

Le Noveelliste-Dépêche en sera donc pour REUNIONS ÉLECTORALES

2e CIRCONSCRIPTION DE LILLE LOOS. — Aujourd'hui fé mai, a 8 h. du soi ion publique avec le concours assuré des c hesquiere et Delesalie.

- Aujourd'hui fi mal, à 8 h. du soir, saile LILLE.

ard'hui 14 mai. à 8 h. da soir, estaminet du Père se, Faubourg-des-Postes, réunion par Samson et MARAIS-DE-LOMME. - Dimanche 15 mal, a 7

EMMERIN. — Dimenche 15 mai, à 7 h. du sole, Saison du Peuple, réunien par Samson et Devraigne. 3e CIRCONSCRIPTION DE LILLE LILLE. — Aujourd'hui 14 mai, à 8 h. du soir, salle le l'Aleazar, réunion publique, avec le concours assuré les citoyens Sever et Siauve-Evausy.

LA MADELEINE. - Dimanche 15 mat. & 6 h. dx soir. estaminet de la Poire d'Or, réunion par Sever et

MONS-EN-BARCEUL, - Dimanche 15 mal, à 6 h. u soir, estaminet du Lion d'Or, réunion par Sever et

GRÈVE DES MACONS A GAND

On nous écrit :
Avant-hier, 12 mai, la grève générale des ouvriers maçons a éclaté à Gand.
Le mercredi soir à 8 heures, un grand meeting, où assistaient 500 ouvriers maçons, avait lieu, à la saile Valentino. Il était présidé par le président du syndicat socialiste. Les ouvriers appartenant à l'industrie du bâtiment pouvaient seuls y prendre la parolle.

Il est donné lecture de lettres de quelques partons qui accordent l'augmentation de saiaire demandée à 38 centimes au lieu de 36 aux maçons, 26 au lieu de 24 centimes aux aide-maçons, 40 houres de travail quotidien au lieu de 41 heures, Dans ces ateliers le travail sera continué et les ouvriers abandonneront aux grévistes une partie de leur salaire.
Le président engage les grévistes à rester calmes et à se contenter de manifestations pacifiques.

PIERRE DECOURCELLE PREMIERE PARTIE Ce que dure le bonheu

IV

Puis, écoutant à peine l'expression les regrets que celni-ci manifestait de cerdre — pour peu de temps, il l'espé-jait — une si charmante ctiente, elle lescendit, cherchant des yeux une

Vivienne.
Sur la placo de la Bourse, elle toura encore, pour gagner le bureau de poste, qui est à l'extrémité, près de la pue Notre-Dame-des-Victoires.
Elle marchait réveuse.
Ainsi, dans quelques minutes. elle

avnc lui...
Oh! comme elle souffrait de sa lacheté!....
Il lui faisait un dernier sacrifice, renonçant à tout ce qui pouvait la lui

lante ».

L'employé — un vieux — fixa sur la questionneuse le regard glauque et peu encourageant de l'ancien bureaucrate, revenu des flusions de ce monde, et posément, tranquillement, en homme qui sait que le temps n'est pas de l'argent, quoi qu'on dise,il prit l'enveloppe et lui: — Madame Hélène de Montiaur.

Puis, de cette voix trainante, particulière aux employés souvent en rapport avec le public, il murmura, en parcourant du doigt un paquet de lettres, pris dans un casier surmonté d'un M: — Mathieu. Michanet... Non... Ma...

d'un M:

— Mathieu... Michonet... Non... Ma
Mi... Mo... Morin... Morales... Ah I...

Madame Héiène de Montlaur.
bureau restant de la place de la Bour.

- Volla.

Et comparant la lettre qu'il tenaît à l'enveloppe qu'on lui avait remise, il tendit le tout à la jolie destinataire

il baissa vivenent sa vitte de vere déspoit.

Il ne put entendre le cri de doulou-reuse inquiétude poussé par la jeune femme en saisissant d'une main fébrile le lettre qu'il venait de lui remetire, et en l'enfouissant dans sa poche, sans oser eneore la décache-ler.

- Mon Dieu!... qu'est-il donc arrivé?... pensait-elle. Une seule lettre?...
Pourquoi pas la liasse entière, comme c'était promis, juré?...
Carmen restait interdite, immobile, pâlissante...
En se retournant, elle manqua défaillir.
Dans le cadre de la porte grande ouverte, M. de Saint-Hyrieix se dressait, fixant sur elle un regard terrible.
- Vous foi »... mergard terrible.
Camen sentait une sueur froide perters un son front.
Un frisson glissait le long de son corps.

— Altons, maname, j'ai assez atten du... Cette lettre...
— Mais vous étes insensé, parvintelle enfin adire d'une voix-étranglée... Cette lettre n'est pas à moi... Elle n'est pas pour moi...
— Je la veux l...
— Tenez... Lisez l'adresse l...
Elle la lui randit. Férocement il s'en empara, et y jeta un regard...
Son visage prit soudain une indicible expression d'étonnement.
— Madame Héjene de Montlaur, balbutia-t-il...
— Vous voyez bien que je ne pou-

Cétait promis, juré 2...

Carmen restait interdite, immobile, palissante...

Elle aussi répondat à voix basse :

— Vous ayez dit de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Vous ayez dit de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Et si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Ét si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Et si vous ne me la remétable de mon amant?

— Oui! Et si vous ne me la remétable de mon amant?

— Nous alons rentre de ancie.

Elle ensit de mon amant?

— Nous alons rentre de souries sous set de tet et en pointait evalue pas de vois.

Elle et ait de mon amant?

— Nous alons rentre de souries et de vois et et et et en pointait et evalue.

Elle ensit a voix besse!

— Nous alons rentre ensemble alors que s

RETOUR

voiture.

Il n'en passait pas une qui fût libre.

Mais le temps était auperbe.

Elle remonta la rue, prit le houlepard, puis touraa au coin de la rue

vivienne.

allait ravoir toutes les lettres qu'elle avait écrites à l'homme auquel elle s'était si éperdument donnée.

Toutes ces feuilles de papier jauni qui avaient reçu les confidences de son àme, ses serments d'amour éternel, il les lui renvoyait donc, comme autant de mensonges peut-être dont il ne voulait plus!

Il ne croyait plus, il ne devait plus croire à ces protestations, pourtant si sincères, de sa passion!

Etle l'aimait encore, cependant!...

C'était vral! elle n'avait pas le courage de tout braver, la honte, l'ignominie, le désespoir des siens, la malédiction de sa mère et de s'enfuir avact lui...

rappeler. L'oublierait-il donc?

L'oublierait-il donc?
Oh! non! jamais!
L'Océan les séparerait dans quelques jours. Ils ne se reverraient peuteire plus. Mais leur amour vivrait...
Elle ne voulut pas insister sur ces
douloureuses pensées... Sa pensée frivole ne pouvait guère s'arrêter qu'à
l'heure présente...
Elle entra dans le bureau de poste
après avoir jeté un regard derrière
elle.
— Avez-vous une lettre à ce nom ?
demanda-t-ette en tendant du bout de
ses doigts fiamment gandés une enveloppe de lettre à l'employé siégeant
derrière le guichet de la r Poste res-

tendit le tout à la jolie destinataire qui l'attendait.

Puis, brusquement, comme si, de-vant le charme et la fine odeur de Chy-pre se dégageant de toute sa personne, une tentation eût pu subitement lui venir au travers de son petit grillage, il baissa vivement sa vitre de verre dépoli.